

# Série : Histoire de l'Église

## Leçon 7 : Semences d'autodestruction

(A.D. 100-461)

Prêché mercredi le 18 février 2015  
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda  
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,  
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format PDF et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Histoire de l'Église (T-3)

Leçon 7 : Semences d'autodestruction

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

[www.pourlagloiredechrist.com](http://www.pourlagloiredechrist.com)

Par : Marcel Longchamps

### INTRODUCTION

Les saints de l'époque primitive de l'Église avaient à lutter contre l'hostilité de la société à l'**extérieur** et aussi à lutter contre leur propre nature pécheresse à l'**intérieur**.

Déjà à la fin du 5<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de pratiques et de doctrines non scripturaires s'étaient enracinées dans l'Église :

- . Le démonisme (exorcisme)
- . La prière pour les morts
- . Le purgatoire
- . Les 40 jours du carême (œuvres en vue du salut)
- . La messe (le repas du Seigneur comme mémorial transformé en un sacrifice répété quotidiennement du corps et du sang de Christ.
- . La vénération des saints, des apôtres, des martyrs, de Marie

- . Les reliques (l'empereur Julien l'Apostat appelait dérisoirement les chrétiens « les adorateurs d'os »).
- . Les iconoclastes (les images, les statues, etc.)
- . Les vêtements liturgiques
- . Le ritualisme (le formalisme figé qui remplace la spontanéité)
- . Le monasticisme.

Dans la leçon d'aujourd'hui, nous examinerons comment le monachisme s'est installé dans l'Église. Nous donnerons aussi une très brève introduction à la vie remarquable de Jean Chrysostome (de l'an 347 à 407).

## **I) LE MONACHISME**

### **A) Son origine**

À mesure que nous avançons dans l'histoire de l'Église sur la terre, nous la voyons s'écarter de la simplicité première et des enseignements que le Seigneur a donnés par ses saints apôtres et prophètes. Elle oublie de plus en plus leurs avertissements (2 Pierre 3: 1-2 ; Jude 17). La lumière qu'elle devait répandre comme une lampe brillante (Apocalypse 1: 20), s'obscurcit toujours davantage, jusqu'à ce qu'enfin viennent les ténèbres profondes de cette époque que l'on nomme le Moyen Âge.

Malgré cela, cette histoire nous fournira de précieux enseignements, en l'étudiant à la lumière de la parole de Dieu. Nous y verrons comment l'homme se livrant à ses propres pensées, s'égare et corrompt ce qu'il y a de meilleur, mais nous y verrons aussi comment, dans les temps les plus sombres, la grâce de Dieu agit, et comment il y a toujours eu des témoins de cette grâce.

Dans la seconde moitié du troisième siècle commença à se former une institution qui se développa toujours plus à mesure que la corruption de l'Église s'accroissait, et qui eut une très grande, et, en général, une mauvaise influence dans l'Église. C'est la vie monacale, ou des moines.

Disons un mot de l'origine de ces institutions. De bonne heure, il y eut, parmi les chrétiens, des personnes qui cherchaient à atteindre à un haut degré de sainteté et de spiritualité. Poursuivre la sainteté est une exhortation adressée à tous les croyants (Hébreux 12:14). Nous sommes tous appelés à la

sainteté ; l'apôtre Paul le disait aux Thessaloniens, et Pierre dit aussi : « Comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite » (1 Thessaloniens 3:13 ; 4:3 ; 1 Pierre 1:15). Les personnes dont nous parlons, et que l'on nommait des ascètes, ermites ou anachorètes, se proposaient donc un but qui était bon en lui-même, et vers lequel tous les chrétiens doivent tendre, mais elles erraient quant aux moyens d'y arriver. Elles pensaient qu'il fallait faire mourir la chair avec ses passions et ses convoitises, et pour cela, châtier son corps, s'imposer des privations et des macérations. Elles croyaient qu'elles parviendraient ainsi à vaincre les tentations du monde, de la chair et du diable, et en être affranchies. Ce n'est pas là l'enseignement de la parole de Dieu. Jamais par ses propres efforts, ni par ses austérités, un homme ne parviendra à la sainteté, comme plus d'un exemple le montre.

Les ascètes crurent aussi qu'afin d'échapper à la corruption qui règne dans le monde et aux tentations que l'on y rencontre, le mieux à faire était d'en sortir et d'aller vivre dans la solitude. Plusieurs se retirèrent donc dans des lieux déserts, ayant pour retraites des cavernes ou des huttes qu'ils se bâtissaient. Là, ils pratiquaient leurs exercices religieux et se livraient à leurs austérités, priant, méditant, luttant contre le diable et les tentations, châtiant leurs corps par le jeûne, couchant sur la dure et se privant de sommeil. On donna à ceux qui se retiraient ainsi loin des autres hommes, le nom d'*ermites*, d'un mot grec qui veut dire « désert », on d'*anachorètes*, qui signifie « ceux qui se retirent ».

En ceci encore, ils suivaient leurs propres pensées, et s'écartaient des enseignements du Seigneur. La parole de Dieu nous dit bien : « N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde » (1 Jean 2:15) ; elle dit aussi que nous ne sommes pas du monde, mais elle ne nous dit pas d'en sortir. Au contraire, le Seigneur Jésus, priant pour ses disciples, dit à son Père : « Je ne fais pas la demande que tu les ôtes du monde, mais que tu les gardes du mal » (Jean 17:15) Dieu n'est-il pas puissant pour exaucer en notre faveur cette prière de son Fils bien-aimé ?

C'est par la foi en ses promesses que nous échappons à la corruption qui est dans le monde par la convoitise, et c'est par sa grâce que nous pouvons vivre dans le présent siècle, sobrement, justement et pieusement (2 Pierre 1:4 ; Tite 2:12). Sans cela, quand même nous nous retirerions dans le

désert le plus reclus et le plus aride, nous y porterions notre méchant cœur naturel, Satan nous y suivrait pour nous tenter par les convoitises et l'orgueil, et la solitude ne nous donnerait pas la moindre force pour résister. D'ailleurs, loin d'avoir à sortir du monde, Dieu nous y laisse pour y être les témoins du Seigneur Jésus, pour y annoncer ses vertus (1 Pierre 2:9), pour y marcher d'une manière digne de Lui et comme des enfants de Dieu irréprochables, brillant comme des flambeaux dans le monde, portant devant nous la parole de vie (Colossiens 1:10 ; Philippiens 2:15-16).

Il faut ajouter qu'une des causes qui conduisirent des chrétiens à se retirer dans les déserts, fut la persécution. Ils s'enfuyaient là pour échapper à la prison, aux tortures et à la mort. Plusieurs d'entre eux trouvant dans la solitude une vie paisible, y restèrent et augmentèrent le nombre des ermites. Ce fut, par exemple, le cas d'un jeune homme d'Alexandrie, nommé Paul. Lors de la persécution de Décus, il s'enfuit dans le désert de la Thébaïde, dans la Haute-Égypte. Il trouva une grotte avec une source ombragée d'un palmier, et y demeura jusqu'à la fin de ses jours. On le regarde quelquefois comme le premier ermite, et l'Église romaine l'a mis au nombre de ses saints. Mais le véritable père des ermites et des moines, fut Antoine.

## B) L'influence d'Antoine

Antoine fut certainement un homme remarquable à plusieurs égards, ayant de vrais besoins d'âme et de la piété. Mais il se laissa souvent conduire par ses propres pensées et son imagination, au lieu de s'attacher simplement à la parole de Dieu, et ainsi fit fausse route en plus d'une chose.

Il naquit de parents riches, vers l'an 251, à Coma, dans la Haute-Égypte, et montra dès son enfance un caractère sérieux, réfléchi et réservé. Il n'avait pas grand goût pour les études, et attachait peu de valeur au savoir humain ; mais il désirait ardemment acquérir la connaissance des choses de Dieu, et aimait à entendre lire sa Parole dans l'assemblée des chrétiens. On se souvient que c'était une des parties importantes du culte dans la primitive Église.

Ayant perdu ses parents de bonne heure, il se trouva, à l'âge de dix-neuf ans, possesseur d'une grande fortune. Un jour, la portion des Écritures

qui fut lue dans l'assemblée, était l'histoire du jeune homme riche (Luc 18:18-22). Antoine fut frappé par ces paroles : « Vends tout ce que tu as et distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; et viens, suis-moi ». Il y vit un appel que Dieu lui adressait directement. Aussitôt il donna ses terres aux habitants de son village, et aux pauvres le reste de son avoir, ne se réservant que le strict nécessaire pour ses besoins et ceux de sa sœur unique. Quelque temps après, il entendit lire : « Ne soyez donc pas en souci pour le lendemain » (Matthieu 6:34). Il crut voir là un nouvel ordre du Seigneur à donner le reste de ses biens, ce qu'il fit. Il confia sa sœur à une association de jeunes chrétiennes, et se mit à travailler de ses mains pour sa subsistance, se nourrissant de la manière la plus frugale, couchant sur la terre nue, et donnant aux pauvres le superflu de son gain.

Antoine vivait ainsi en véritable ascète. Son désir était d'arriver à pratiquer toutes les vertus chrétiennes, et l'on dit que, dans ce but, il visita les solitaires les plus renommés, afin de s'instruire auprès d'eux. Son désir était bon, mais n'aurait-il pas mieux fait de se tourner vers le seul vrai Modèle, Celui qui, dans sa vie, a présenté l'ensemble parfait et harmonieux de toutes les vertus, Christ, qui nous a laissé un modèle, afin que nous suivions ses traces, et qui est notre vie et Celui qui nous fortifie pour marcher à sa suite ? (1 Pierre 2:21 ; Colossiens 3:3-4 ; Philippiens 4:13).

Mais Antoine comptait sur ses propres forces. Il croyait pouvoir arriver à la sainteté intérieure, en se débarrassant d'abord des mauvaises pensées et des convoitises de la chair, afin de pouvoir ensuite ne faire que ce qui était bon. Pour cela il luttait sans relâche, pensant arriver à son but par des austérités toujours plus grandes, en châtiant son corps de toutes manières. Mais c'était en vain, toujours il retrouvait en lui le mal, et son imagination échauffée lui faisait voir les démons sous une forme corporelle, l'entourant et lui présentant tous les objets propres à exciter ses convoitises et à lui inspirer de mauvaises pensées. Il avait beau les combattre par des jeûnes, des macérations, des veilles, des exercices religieux ; toujours ils revenaient. Pauvre Antoine ! Il ignorait ce que l'apôtre dit : « En moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien », et que nous sommes « sans force » pour vaincre le péché (Romains 7:18 ; 5:6 ; 7:15, 24). Il ne savait pas que le seul moyen de délivrance, la seule chose qui mette en fuite l'ennemi, c'est de regarder à Christ (Romains 7:25).

Antoine pensa alors qu'en se retirant tout à fait du monde, en devenant ermite, il réussirait mieux à se débarrasser des mauvaises pensées et des désirs coupables qui surgissaient constamment en lui, et qu'il détestait. Il choisit pour demeure, dans un lieu écarté, un tombeau en ruine, où il passa dix années, redoublant d'austérités pour dompter la chair et les convoitises, ignorant que « ceux qui sont du Christ ont *crucifié* la chair avec les passions et les convoitises », et que, par l'Esprit Saint seul, ils peuvent réaliser dans leur vie cette vérité précieuse (Galates 5:24-25), comme nous l'avons dit. Antoine se contentait chaque jour pour nourriture de six onces de pain, humecté d'eau et assaisonné d'un peu de sel. Quelquefois, quand il se sentait trop affaibli, il s'accordait un peu d'huile et quelques dattes, mais faisait ensuite pénitence, en jeûnant, pour cette infraction à son régime habituel. Il se vêtait d'une grossière chemise faite d'un sac, et par-dessus mettait un manteau de peau de mouton. Il passait la plus grande partie des nuits en méditation et en prières.

Atteignit-il ainsi enfin son but ? Non. Ni son éloignement du monde, ni son isolement, ni ses jeûnes, ni ses prières, ne lui firent remporter la victoire sur les tentations et les démons. Et cela n'était pas possible. L'apôtre dit que « la chair... ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas » (Romains 8:7). Jamais l'homme, avec ses propres forces, ne pourra surmonter la chair et vaincre Satan. Le diable est plus fort que lui. C'est comme dans l'histoire du démoniaque. « Personne ne pouvait le lier, même avec des chaînes ». Il rompait les chaînes et mettait les fers en pièces ; « personne ne pouvait le dompter » (Marc 5:1-4). C'est Jésus seul qui est le grand Libérateur, et qui nous affranchit de la loi du péché et du pouvoir de Satan (Romains 8:2 ; Hébreux 2:14-15). Le pauvre Antoine en vint au point qu'épuisé par les privations et les luttes qu'il soutenait, on le trouva une fois à moitié mort, et on le rapporta dans son village.

Il se retira alors dans un vieux château en ruines, au bord de la mer Rouge, et se mit à cultiver une petite pièce de terre. Il semble qu'occupé ainsi, son esprit se calma. Le Seigneur eut compassion de lui, et lui apprit par sa grâce qu'en Lui seul réside la force pour vaincre le mal et résister à Satan ; Antoine vécut ainsi plus heureux et paisible. Nous pouvons le conclure des paroles suivantes qu'il adressait plus tard à ses disciples, et qui étaient le fruit d'une longue et douloureuse expérience : « Ne nous faisons pas des épouvantails des mauvais esprits, et ne nous désolons pas comme si

nous étions perdus. Bien plutôt, réjouissons-nous d'être des rachetés ; pénétrons-nous de la pensée que le Seigneur est avec nous, Lui qui a vaincu et réduit à néant les mauvais esprits, et soyons assurés que, puisqu'Il est avec nous, ils ne peuvent nous nuire. Les démons se présentent à nous de diverses manières, selon les dispositions où ils nous trouvent. Mais si nous sommes joyeux dans le Seigneur, occupés de la contemplation des choses divines, pensant que tout est entre les mains de Dieu, et qu'aucun mauvais esprit ne peut rien contre le chrétien, les démons se détourneront de l'âme remplie et gardée par ces pensées ». Nous voyons qu'Antoine avait fini par apprendre une précieuse leçon. Il expérimentait ce que nous lisons en Philippiens 4:4-7.

Dans ces temps-là le peuple attachait une pensée de sainteté spéciale à ces hommes qui renonçaient à toutes les commodités de la vie pour se livrer à des exercices religieux et, croyait-on, pour mieux servir Dieu. La renommée d'Antoine, comme étant un pieux et saint ermite, s'était répandue, et de toutes parts on se rendait auprès de lui. Les uns lui demandaient ses conseils et ses prières ; d'autres, des consolations dans leurs peines ; quelques-uns voulaient qu'il fût arbitre dans leurs contestations. L'empereur Constantin lui-même lui écrivit, et comme ses compagnons s'en étonnaient, il leur dit : « Ne soyez pas étonnés qu'un empereur nous écrive — ce n'est qu'un homme écrivant à un autre homme ; soyez plutôt surpris que Dieu nous ait écrit, et nous ait parlé par son Fils ». Pressé par ceux qui l'entouraient de répondre, il fit dire à l'empereur et à ses fils : « Pensez au jour du jugement ; souvenez-vous que Jésus Christ est le seul Roi véritable et éternel ; pratiquez l'humanité et la justice envers les pauvres ».

Plusieurs ascètes sollicitèrent d'Antoine la faveur de se joindre à lui. Il consentit à leur désir, et ils s'établirent dans des cellules autour de la sienne. Il leur donna certaines règles à suivre, mais refusa d'être leur supérieur, et souvent, pour être seul, il se retirait dans des parties plus reculées du désert.

Il aurait certes été plus conforme à la parole de Dieu qu'Antoine et les autres anachorètes, au lieu de s'en aller vivre dans les déserts, restassent au milieu des autres hommes, pour y servir Dieu et y être les témoins de Christ, en vivant comme de fidèles enfants de Dieu (voir Philippiens 2:15). Mais la retraite dans laquelle Antoine s'était imposé de vivre, ne l'empêcha pas de reparaître quelquefois sur la scène publique. Et les occasions où il se montra, nous font voir que, quelles que fussent ses pensées erronées sur la vie du

chrétien dans le monde, il avait un cœur fidèle à Christ et un amour véritable pour les chrétiens. Dans la persécution qui sévit en l'an 311, sous l'empereur Maxime, il se rendit courageusement à Alexandrie pour encourager les persécutés. Son apparition produisit une impression extraordinaire. Il visita ceux qui enduraient des maux pour leur foi, et les exhorta à demeurer fermes. Il témoigna surtout son amour et sa sollicitude aux prisonniers et à ceux qui étaient condamnés aux durs travaux des mines. Il s'exposait ainsi sans crainte aux plus grands dangers ; mais personne n'osa mettre la main sur lui. Une sorte de prestige entourait ce vieillard qui, exténué par les veilles et les privations, était sorti de sa solitude et bravait la rage des persécuteurs pour consoler ses frères affligés.

La persécution ayant pris fin, Antoine retourna dans le désert. Il revint plus tard, âgé de cent ans, à Alexandrie, afin de protester contre les Ariens et de combattre leurs erreurs, en défendant énergiquement la sainte doctrine touchant la Personne adorable du Seigneur Jésus. Les foules accouraient pour voir ce vénérable « homme de Dieu », comme on l'appelait, et pour l'entendre prêcher. Beaucoup de païens, dit-on, furent amenés au christianisme par sa parole.

Antoine mourut, âgé de 105 ans. Avant sa fin, il légua son manteau à Athanase, en signe de communion avec lui dans la vraie foi, et recommanda qu'on tînt secret le lieu de sa sépulture, de peur qu'il ne devînt un endroit de vénération superstitieuse. En effet, déjà alors s'introduisait dans l'Église une sorte de culte des martyrs et de ceux que l'on estimait mériter cet honneur à cause de leur sainteté.

\*Les *stylites* furent des anachorètes du 5<sup>e</sup> siècle qui se retirèrent au haut d'une colonne. Le plus célèbre fut Siméon, qui pratiqua cette existence pendant 37 ans. On venait de loin pour le consulter et de nombreux miracles lui étaient attribués.

### C) Le développement avec Pacôme

Plusieurs solitaires, avons-nous dit, s'étaient groupés autour d'Antoine, et ainsi c'est à lui qu'on peut faire remonter l'origine de la vie monacale. Cet ensemble d'anachorètes, ayant chacun leur cellule distincte, séparée des



autres, et non réunies dans un même bâtiment, s'appelaient une laurie. Leurs habitants n'avaient en commun que certains exercices religieux.

Toutefois, le vrai fondateur des couvents, c'est-à-dire des communautés d'hommes ou de femmes se séparant extérieurement du monde pour vivre ensemble dans un même bâtiment (couvent, monastère ou cloître) en s'assujettissant à certaines règles, est un nommé Pacôme, originaire aussi de la Haute-Égypte. Il établit la première communauté dans une île du Nil, puis d'autres se formèrent, de sorte qu'à la mort de Pacôme, vers l'an 350, il y en avait huit, comptant ensemble 3000 moines. Sa sœur avait fondé de son côté le premier couvent de nonnes. Au commencement du 5<sup>e</sup> siècle, on comptait quelques 50000 moines, et le nombre alla croissant, tant en Orient qu'en Occident, durant tout le Moyen Âge. Des milliers et des milliers de personnes peuplaient les innombrables couvents, où s'introduisirent souvent de grands désordres.

Malgré les services qu'ils ont pu rendre, l'établissement de couvents n'était en rien une chose conforme à la Parole de Dieu. Nous avons dit en parlant des ermites l'inefficacité des exercices religieux aussi bien que des austérités, qui y étaient prescrits et auxquels ils consacraient, surtout au commencement, une grande partie de leur temps. Sans doute, plusieurs cultivaient la terre, d'autres se livraient à des œuvres charitables, telles que le soin des malades, et il en est encore ainsi. Faire du bien aux autres est assurément excellent, mais tout chrétien n'est-il pas appelé à « marcher dans les bonnes œuvres », selon ce que Dieu lui donne à faire ? Et si quelqu'un a la vocation de soigner les malades, il n'a pas besoin pour cela de se faire « religieux » ; nombre de femmes ou jeunes filles chrétiennes se vouent au service des malades dans les hôpitaux, sans faire partie d'un ordre monastique.

D'autre part, religieux ou religieuses, en se joignant à telle ou telle des nombreuses communautés ou ordres, prononcent des vœux, c'est-à-dire prennent certains engagements solennels, comme de vivre dans la pauvreté, sans rien posséder en propre ; de ne point se marier, et d'obéir strictement et en tout à leur supérieur, celui ou celle qui est à la tête de la communauté. Ce sont là les trois vœux essentiels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Il n'est pas difficile à qui ouvre la parole de Dieu, de voir que, non seulement nous n'y trouvons rien de semblable, mais que plusieurs des prescriptions

monacales lui sont opposées (lire 1 Timothée 4:2-3 ; Matthieu 23:8-10 ; 1 Timothée 6:17-19). L'apôtre ne dit point aux riches de faire vœu de pauvreté. La Bible n'offre qu'un seul exemple de vœu, celui du nazarat (Nombres 6), mais il diffère totalement de ceux des moines, et il présente un type de la séparation pour Dieu du Seigneur Jésus et des chrétiens qui marchent sur ses traces. Nous sommes tous appelés, comme ses disciples, à vivre séparés du monde tout en restant au milieu du monde.

Nous avons parlé de la vie monacale à ses débuts pour montrer le déclin et la ruine de l'Église qui allait en s'accroissant : les hommes remplaçant par leurs inventions, leurs règles et leurs ordonnances, ce qu'enseignent les Écritures. Ce que nous avons dit, renferme aussi des leçons pour nous. D'ailleurs, comme il sera souvent question plus tard des moines, il était bon de savoir comment cette institution s'était introduite dans l'Église.

Toutefois, malgré tant d'erreurs, la grâce de Dieu ne cessait pas d'agir, et comme dans le cas d'Antoine, il ne manqua pas dans les cloîtres du Moyen Âge, au milieu des ténèbres et de la corruption, des âmes pieuses qui aimaient le Seigneur. Nous aurons occasion de le voir.

## **II) BRÈVE INTRODUCTION DE JEAN CHRYSOSTOME (347-407)**

### **A) Sa vie**

Jean Chrysostome a vécu de l'an 347 à 407 après Jésus-Christ. C'était un homme extrêmement pieux, d'un courage extraordinaire et un pasteur très aimé par le peuple. Nous pouvons trouver une description édifiante de sa vie et de sa piété à l'article 5.3 de ce site Web :

[http://www.bibliquest.org/AL/AL-00-Eglise\\_ou\\_Assemblee\\_Histoire.htm#TM5](http://www.bibliquest.org/AL/AL-00-Eglise_ou_Assemblee_Histoire.htm#TM5)

Nous ne donnerons ici que quelques faits sur sa vie. Il fut élevé par une mère très pieuse et reçut une excellente éducation. Il était très doué. S'il n'eut pas volontairement choisi de suivre Christ, il aurait sans aucun doute pu accéder à des postes de pouvoir et de prestige.

Son nom lui fut donné à cause de son éloquence. On l'appelait « bouche d'or ». On dit qu'il savait toute la Bible par cœur.

Il se retira dix ans dans les montagnes où il mena une vie d'austérité.

En 397 après Jésus-Christ, il devint patriarche de Constantinople. Il prêcha courageusement contre les vices et la corruption des hautes sphères sociales et en particulier de la cour de l'impératrice Eudoxia qui le fit bannir et exiler.

Il fut rappelé et il recommença à dénoncer la vie de péché des dirigeants. Il fut de nouveau banni et exilé. Il dut faire le chemin à pied avec des gardiens extrêmement cruels et mourut en chemin.

## B) Son œuvre écrite

La plus grande partie des œuvres de Jean Chrysostome est constituée par ses *Homélie*s. On possède aussi quelques traités et les *Lettres d'exil*.

Il y a les homélie

s exégétiques et les sermons de circonstance. Parmi les homélies exégétiques, signalons celles *Sur la Genèse*, sur 58 *Psaumes*, sur *Isaïe*, - pour le Nouveau Testament, les importantes *Homélie*s sur saint *Matthieu* (90) dont saint Thomas d'Aquin a dit qu'il les préférerait à la possession d'une ville comme Paris, les *Homélie*s sur saint *Jean* (88), 3 séries d'homélies sur les *Actes des Apôtres* et son chef d'œuvre : les homélies (environ 250) sur toutes les *Épître*s de saint Paul dont les plus belles sont celles *Sur l'Épître aux Romains*. Une affinité spirituelle unit Jean Chrysostome à saint Paul qu'il aime avec passion et dont le programme de vie est le sien.

Dans son exégèse, Jean Chrysostome dépend de l'école littérale d'Antioche. Toute son œuvre est pénétrée de l'amour de l'Écriture.

- « *Les saintes Écritures ne nous ont pas été données pour que nous les laissions dans les livres mais pour que, par la lecture et la méditation, nous les gravions dans nos cœurs. La loi doit être écrite sur des tablettes de chair, nos cœurs.* »

*In Jn. Hom. 32, 3*

## QUESTIONS D'ÉTUDE

### 1. Pouvez-vous répondre à ces questions?

A) Pouvez-vous nommer cinq pratiques non scripturaires de l'Église à cette époque?

B) Définissez le monachisme.

C) Nommez deux personnes qui ont grandement contribué à répandre le monachisme.

### 2. Question de réflexion

A) Commentez la phrase suivante : « Aucun homme ne sera plus saint qu'il ne désire l'être ».

B) Quels péchés considérez-vous comme étant les plus graves pour l'Église contemporaine?

C) Le monachisme a-t-il encore sa place dans l'Église? Et pourquoi?

D) Comment les chrétiens peuvent-ils demeurer dans le monde sans en faire partie?

E) Les chrétiens devraient-ils utiliser la force pour amener ou garder quelqu'un dans l'Église?

### 3. Pour mieux profiter de la leçon

Jacques 4 : 1-7 explique l'origine de beaucoup de problèmes spirituels

*1 D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ?*

*2 Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas.*

*3 Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.*

*4 Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.*

5 *Croyez-vous que l'Écriture parle en vain ? C'est avec jalousie que Dieu chérit l'esprit qu'il a fait habiter en nous.*

6 *Il accorde, au contraire, une grâce plus excellente ; c'est pourquoi l'Écriture dit: Dieu résiste aux orgueilleux, Mais il fait grâce aux humbles.*

7 *Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous.*

Avez-vous déjà expérimenté ce qui décrit dans ces versets? Dans l'affirmative, comment quelles leçons le Seigneur vous a-t-il enseignées concernant vos attitudes dans ces circonstances?

### **APPLICATIONS**

Prions le Seigneur de nous faire pleinement comprendre les versets suivants et la marche chrétienne qui doit en découler :

Jean 17 : 11-17

11 *Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous.*

12 *Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.*

13 *Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite.*

14 *Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.*

15 ***Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.***

16 ***Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.***

17 *Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité.*

**QUE NOTRE GRAND DIEU SOIT LOUÉ, BÉNI ET ADORÉ!**

**A M E N !**

